



N°17 Avril-Mai 2012 Chagrin, quand tu nous tiens...

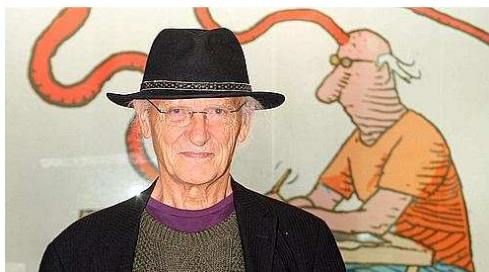
Moebius vient de passer la porte d'un garage bien trop hermétique...

Ces douze derniers mois ont durement frappé le monde de la science-fiction et du fantastique. Je ne ferai pas la nomenclature des êtres exceptionnels disparus ici, nous ne sommes pas là pour avoir le cafard...

Blueberry, le bandard fou, Arzach, le Major, John Difool et bien d'autres sont devenus orphelins, d'autres comme le surfer d'argent reste ébahi, Moebius était donc mortel ? Quand un bonhomme comme Stan Lee dit que le plus grand dessinateur de « Comics » n'ayant jamais existé vient de disparaître.... Les témoignages d'amitiés et de chagrin de ses amis et parmi eux ceux que nous connaissons comme Jean-Pierre Dionnet et Philippe Caza par exemple nous rendent encore plus malheureux

J'ai eu le plaisir de travailler avec cet homme pendant quelques années. Je ne dirai qu'une chose : Moebius était un génie. Et d'ailleurs je lui ai fait remarquer cet état de fait, il m'a dit avec un sourire étonné « Tu diras ça de moi quand je ne serai plus là. ». Jean, tu es un génie.

So long...



Caza's back...

Notre ami Philippe Caza a mis quelques jours à se remettre du décès de Jean Giraud. Et il a eu envie d'un dessin hommage, qu'il nous a autorisé à publier et que vous trouverez sur la dernière page de notre fanzine préféré (nous espérons que c'est aussi le votre !)

Philippe a travaillé de conserve (et de concert Darth Gerbillus !) avec Jean à Pilote, Métal Hurlant et ça et là...

Caza a finalisé un projet TOP SECRET (je lui demande et nous en parlerons dans un prochain numéro), et ceci malgré son tout récent état d'heureux retraité.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère C/O Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel
Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009),
Tyrannosaurus Imperium (2010), Darth
Gerbillus (2011)

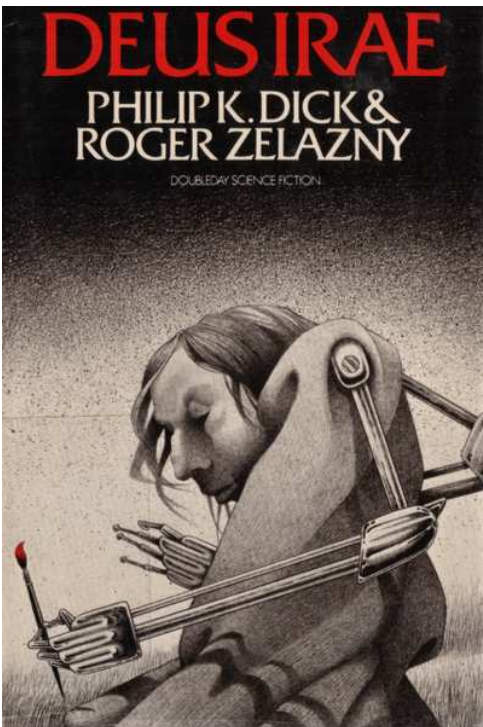
Bandeau : © Philippe Caza (2011)

« *Ecce homo !* » **Radio libre Philip K. Dick. 2^{nde} partie : apogée et déclin.**

La rubrique de **Tyrannosaurus Imperium.**



La période la plus productive du bonhomme va s'étaler jusqu'au début des années 70 où dans ses veines il est encore possible de trouver un peu de sang noyé dans des drogues diverses (acides, amphétamines puis médicaments psychotropes).



La santé mentale de notre ami n'est pas à son mieux non plus (une relation de cause à effet ?). Il souhaite à tout prix se faire interner et y arrivera. Sortiront de ces années des textes mystico-déliants que je n'affectionne pas spécialement : « Coulez mes larmes dit le policier », « Confessions d'un barjot », « Radio libre Albemuth », « La transmigration de Timothy Archer ».

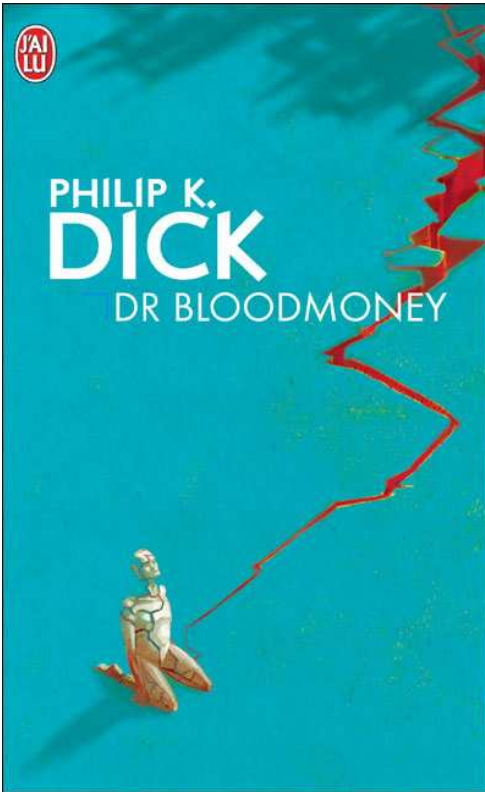


Bon, on lit quoi alors. Une collaboration avec Roger Zelazny « Deus Irae » où vous devinerez sans mal qui a écrit quoi. « Substance Mort » où un policier de la brigade des stup' se voit dans l'obligation d'enquêter sur lui-même et « SIVA » dont les deux narrateurs sont P.K. Dick, deux romans qui pourraient s'intégrer dans les « mystiques » mais qui bénéficient d'hypothèses de base très originales.

Ne nous y trompons pas, malgré sa stature d'homme dérangé, les « faiblesses » de son écriture (psychologie des personnages un peu juste, un style moyen) Dick est un géant de la

science-fiction internationale. Il a influencé des auteurs d'exception comme James Blish, Ursula Le Guin, Tim Powers et des cinéastes de la trempe de Verhoeven, Ridley Scott, John Woo, Spielberg, Cronenberg et j'en passe...

mutants psis et univers en délitement se côtoient et où les pièces de monnaie représentent Walt Disney.



L'œuvre de Dick est importante et de nombreux textes sont parus de manière posthume sur lesquels il n'est pas obligatoire de se précipiter. Les nouvelles de Philip K. Dick sont à consommer sans modération.

Mais mes pattes griffues préfèrent les petits bijoux de son âge d'or comme « Dr Bloodmoney », un *after-the-bomb* où ceux qui réussissent ne sont plus les mêmes qu'avant, « Glissement de temps sur Mars » où la prescience est un don de la schizophrénie dans un Mars colonisé, « Le dieu venu du Centaure » où des colons des planètes de notre système solaire jouent à la poupée sous l'influence de drogues pour échapper à l'ennui.

Enfin et ce sera ma pastèque confite sur le gâteau, « Ubik », un véritable bijou, « hymne » au capitalisme débridé où vampirisme psychique,

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

L'insoutenable immobilité de l'univers

On vous le dit, on vous le répète : tout bouge dans l'univers ! La lune tourne autour de la Terre, qui elle-même tourne autour du soleil. Des comètes traversent nos nuits et disparaissent aux confins du système solaire. Le soleil tourne autour du centre de la galaxie, la galaxie tourne autour du centre de gravité de l'amas local. Des nuages de gaz, issus d'explosions d'étoiles s'étendent dans l'espace à des vitesses inimaginables. L'univers lui-même est en expansion, toutes les galaxies s'éloignent les unes des autres, entraînées par l'accroissement du continuum spatiotemporel.



Et pourtant...

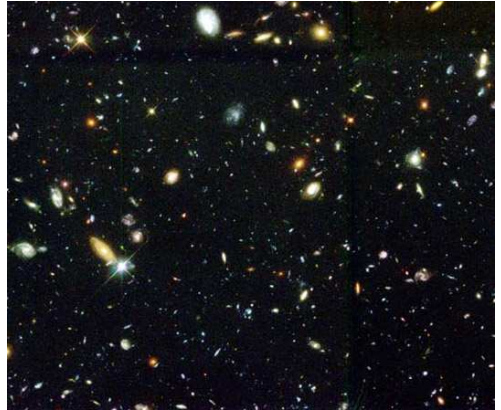
Bien sûr, si vous observez le ciel nuit après nuit, vous constatez que le soleil, la lune et les planètes visibles à l'œil nu, changent de position. Qu'en est-il des étoiles ? Avez-vous remarqué une variation, même minime, de la géométrie de la Grande Ourse et des autres constellations ? Non ! La figure du ciel nocturne reste figée et mérite bien son nom de « sphère des fixes » telle que la nommaient nos lointain ancêtres.

Pire !

S'il y a deux mille ans, à l'époque de Ptolémée, les grecs avaient possédé nos télescopes de pointe,

à de rares exceptions, le ciel leur apparaîtrait identique à celui que nous connaissons aujourd'hui. Certaines photos publiées dans la presse donnent cette impression de mouvement, mais si l'on reprend la même image cent ans plus tard, elle n'aura pas varié.

Nous aurait-on menti ? Où sont ces nuages en expansion, ces télescopages de galaxies, ces naissances d'étoiles ? Car enfin, le vocabulaire utilisé pour caractériser ces événements est bien le vocabulaire du mouvement : déplacement, trajectoire, révolution, rotation, collision, agitation, expansion...



Il faut se rendre à l'évidence : les mouvements dont nous parlons durent des millions d'années. À l'échelle d'une vie humaine, les grandes structures de l'univers restent fixes. Désespérément fixes ! Notre vision de l'espace est comparable à celle d'un extraterrestre qui aurait pris une seule photo de la surface de la Terre, photo extrêmement détaillée mais ne lui permettant que des hypothèses sur l'analyse qu'il en fait en rentrant chez lui. Les chimpanzés et les êtres humains sont-ils deux stades de la vie d'une même entité ? Les animaux marins jouent-ils pour la mer le même rôle que les globules rouges dans le sang ? Les montagnes sont-elles une création artistique de la civilisation ? Les gratte-ciel sont-ils des formes particulières de cristallisation ? On peut supposer que notre extraterrestre pourrait bien se faire des nœuds aux tentacules (que Cthulhu le protège) avant de démêler le vrai du faux dans ses suppositions.

Une question surgit de ce constat : comment nos

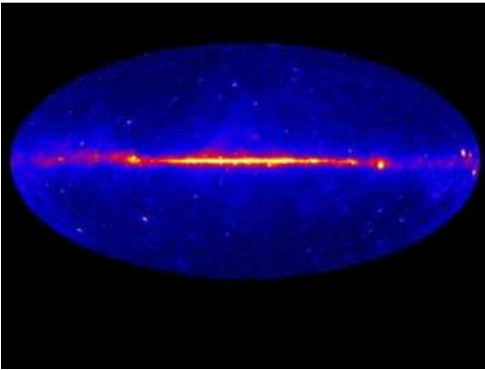
géniaux astrophysiciens en sont-ils arrivés à comprendre (en partie) le fonctionnement de cet univers en apparence immobile ? Je vais essayer de vous l'expliquer simplement

1-Hypothèses de travail :

Ils sont partis de deux hypothèses qui pour n'avoir pas été formellement démontrées, n'ont jamais été remises en cause par quoi que ce soit. L'univers est homogène et isotrope.

Homogène : les propriétés physiques de l'univers sont identiques en tout point. Si je reproduis une expérience sur une autre planète, dans une autre galaxie, j'obtiendrai les mêmes résultats.

Isotrope : les propriétés physiques sont les mêmes dans toutes les directions. J'obtiendrai les mêmes résultats en observant vers le nord ou vers le sud.



Pour résumer : la Terre n'est pas un point d'observation particulier. Quel que soit l'endroit de l'univers d'où je me place et quelle que soit la direction dans laquelle j'observe, les conclusions de mes expériences seront identiques. On n'a pas pu le démontrer pour la bonne raison qu'on n'a pas encore pu aller voir dans une autre galaxie comment ça se passait, mais on imagine déjà quelques moyens d'avancer dans la confortation de ces hypothèses. Et puis, tout bon scientifique se refuse à croire qu'il est le centre du monde... n'est-ce pas ?

2-Véhicule de l'information :

Tout (enfin presque tout) ce qui est observé provient du rayonnement électromagnétique. La lumière visible ne représente qu'une infime partie de ce rayonnement. C'est pourquoi il existe un

grand nombre d'instruments qui permettent de recueillir des images dans d'autres longueurs d'onde (gamma, X, radio...).

C'est l'analyse de ces rayonnements qui permet, non seulement de détecter les mouvements de ce qui nous paraît immobile (en particulier grâce à l'effet Doppler utilisé par les radars pour mesurer la vitesse des voitures), mais aussi de nous renseigner sur les zones traversées par ce rayonnement. Un exemple simple sur ce dernier point : par grande chaleur, vous avez sans doute déjà aperçu des mirages, cette illusion qu'il y a de l'eau sur la route. Il s'agit simplement d'une image lointaine réfléchie comme dans un miroir par les couches d'airs de différentes densités. Cette image (véhiculée par la lumière, je le rappelle encore), nous donne à la fois des indications sur l'objet lointain que nous percevons, et sur la nature des couches d'air traversées par cette lumière.



Grâce aux hypothèses de travail citées plus haut, nous considérons que l'image des phénomènes lointains peut être analysée en référence à ce que nous connaissons ici.

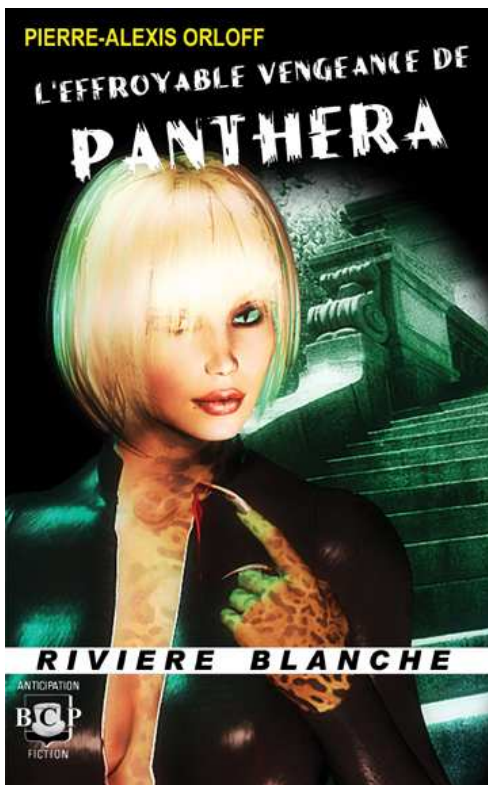
Et voilà comment, sans bouger de notre bonne vieille Terre, sans prétendre rallonger notre vie dans des proportions impossibles, nos scientifiques sont capables de comprendre les mouvements de l'univers et par là, son évolution.

Mais restons modestes. À l'instar de notre extraterrestre, nous avons pu faire des erreurs dans l'interprétation de ce que nous observons. L'astrophysique possède encore de belles nuits devant elle.

PATRICE VERRY

Pulp's not dead : « L'effroyable vengeance de Panthéra » et « Panthéra contre Faustus », de Pierre-Alexis Orloff.

Après avoir évoqué à plusieurs reprises le bras noir de la Rivière Blanche via les rééditions de classiques de la collection Angoisse (La saga de Mme Atomos, Kurt Steiner et Dominique Rocher), il était grand temps d'élargir notre propos aux textes récents et inédits qui constituent en réalité l'essentiel du catalogue. Notre vaillante Poème avait d'ailleurs montré la voie, en consacrant plusieurs articles enthousiastes à l'excellent Thomas Geha, dont certains romans sont disponibles dans la collection Blanche, héritière quant à elle de la mythique « Anticipation » des éditions Fleuve Noir.



C'est ainsi que nous avons décidé de traiter cette passionnante et foisonnante matière dans le cadre d'une rubrique dédiée, de façon à offrir une

meilleure visibilité à une ligne éditoriale correspondant étroitement à notre conception de la littérature populaire. Il va de soi que nous ne saurions être exhaustifs (à l'heure où j'écris ces lignes, la « Blanche » vient de dépasser les 90 volumes, et la « Noire » frôle les 40), mais nous nous efforcerons de propager efficacement tout virus s'apparentant à un coup de cœur...

C'est dire si le choix de Panthéra s'est imposé de lui-même... L'ambiguïté de cette formulation est d'ailleurs parfaitement volontaire, car a-t-on jamais vu proie choisir son chasseur ? Conçues comme un roman-feuilleton, les aventures de la dame happent en effet le lecteur dès les premières pages pour ne le lâcher, épuisé mais heureux, qu'après une série de péripéties n'ayant rien à envier aux meilleurs Fantômas et autres Judex.

Mais ne brûlons pas les étapes et commençons par évoquer le cas du mystérieux Pierre-Alexis Orloff... Présenté avec brio par son éditeur Jean-Marc Lofficier comme un collectionneur passablement névrosé (redondance ?), il ne lui aurait abandonné le manuscrit du premier Panthéra qu'avec réticence, avant de disparaître de la circulation... Chaque volume est ainsi encadré d'une délicieuse préface en forme de mise en abyme, ainsi que d'une note de l'éditeur laissant entendre que le sort de l'écrivain a pris une tournure pour le moins alarmante...

Selon mes sources, la vérité serait ailleurs...

Mais qui se cache donc derrière le probable pseudonyme de Pierre-Alexis Orloff ? Ce patronyme est-il une référence à la magnifique Tania Orloff, nièce de l'Ombre Jaune et « secrètement » amoureuse de Bob Morane, personnage populaire bien connu discrètement évoqué dans le premier volume de Panthéra ? Est-il plutôt lié à la passion qu'éprouve l'auteur pour le cinéma « Bis » et, par conséquent, à « L'horrible docteur Orlof » de Jesus Franco ? Selon mes sources, la vérité serait ailleurs... mais je vous ai laissé suffisamment d'indices pour la découvrir par vous-même. L'essentiel est que l'homme puisse un jour, où qu'il soit, donner la suite qu'elles méritent aux passionnantes tribulations de la panthère en cuir noir...

De son vrai nom Alice de Sérigny, Panthéra est une jeune femme génétiquement modifiée qui s'est donnée pour mission de retrouver et de châtier les responsables de la mort de ses parents.

L'histoire se déroule en 1963, entre la France et l'Angleterre, et il se dégage de ces douces contrées un parfum rétro si agréable que, suite à l'ouverture des portes du monde de Faërie, centaures, satyres, farfadets et autres nymphes sont venus y influencer sans vergogne sur les destinées humaines... Autant de personnages hauts en couleurs qui ont d'excellentes raisons de mettre la main sur l'énigmatique jeune femme vêtue de noir laquelle, toute à sa quête de justice, a découvert un début de piste en « visitant » le manoir des Peupliers, non sans y déclencher une série de réactions en chaîne...

**...beaucoup plus ouvertement sexué
que les feuilletons d'antan**

Il faut dire qu'Alice n'est pas « seulement » dotée d'une constitution mutante, mais elle est aussi l'hôte d'un démon qui lui permet le cas échéant de décupler un potentiel physique déjà très au-dessus de la normale (entendez par là « capacités », car la beauté naturelle de la jeune femme se trouve quelque peu altérée quand elle devient Panthéra...). Percival Arlington, héritier des Peupliers, est d'ailleurs tellement subjugué par ses apparitions qu'il en perd tout sens critique, et il ne saurait sans doute définir quel aspect le séduit le plus... Curieusement, Panthéra/Alice ne semble pas elle-même totalement insensible au charme du jeune homme, bien que partageant la vie de Tanya et n'éprouvant a priori guère d'attrance pour les hommes...

L'univers dépeint par Pierre-Alexis Orloff, s'il se réfère à tout un pan de littérature populaire issu de l'avant-guerre, est aussi beaucoup plus ouvertement sexué que les feuilletons d'antan (les actions de Faustus se situent assez nettement au-delà du seul fétichisme...), et n'hésite pas à verser parfois dans une violence explicite (même exemple que précédemment...), faisant de Panthéra une héritière de Musidora et Méphista qui aurait croisé la route de Witchblade et Wolverine... Ce ne sont là bien sûr que quelques pistes référentielles dont il est tout à fait possible de se passer, car la qualité intrinsèque des deux livres suffit à procurer ce qu'un lecteur avide d'évasion est venu chercher en ces pages.

Diablement bien écrits –la littérature populaire n'est pas incompatible avec l'usage harmonieux de l'imparfait du subjonctif-, dotés d'un rythme alternant en souplesse scènes d'action explosives et passages introspectifs permettant de mieux

creuser les personnages, et de montrer pourquoi certaine charmante jeune femme a bien du mal à assumer son statut d'héroïne malgré elle, riches d'une galerie de méchants fort bien campés (mention spéciale à la confrérie d'occultistes cryptonazis, que ne renierait pas un Mike Mignola), les deux « Panthéra » sont à la fois la prolongation et la résurrection d'un genre...

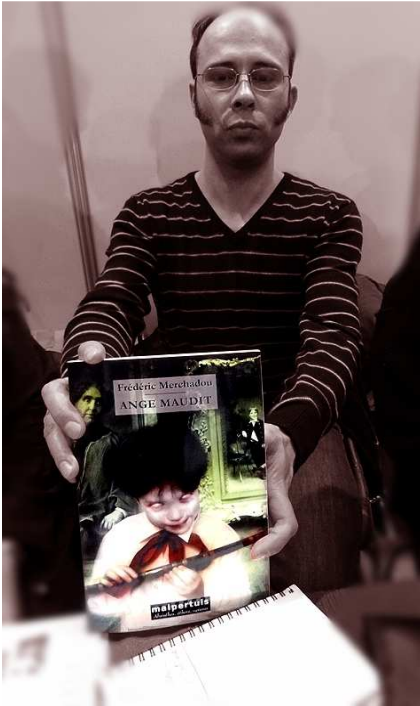


Prolongation parce qu'émaillés de clins d'œil et « visuellement » connotés, résurrection parce que ce type d'ouvrage fantastico-policier avait disparu dans les nihilistes années 80 pour être remplacé par d'impitoyables thrillers horrifiques, comme si les deux genres ne pouvaient coexister... Et voilà une raison supplémentaire d'adhérer sans réserve au trépidant roman-feuilleton de Pierre-Alexis Orloff, auquel nous ne ferons finalement qu'un seul reproche : celui de ne pas paraître plus régulièrement... La suite, vite !

ARTIKEL UNBEKANNT

ANGE MAUDIT de Frédéric Merchadou chez Malpertuis

Automne 1883, le jeune artiste peintre Mathias Yequel répond à une petite annonce et se rend en province, dans un manoir isolé, afin de peindre le portrait de ses occupants. Son but ? S'éloigner de Paris et surtout de son obsession, la fée verte. Accro à l'absinthe qui menace de ruiner sa carrière débutante, Yequel, exclu des Beaux-Arts, en perdition, voit en cette occasion la possibilité de reprendre pied.



Mais que penser de sa mission ? Le château est étrangement vide. Seulement occupé par de rares domestiques qui se succèdent à un rythme effréné et par une vieille femme et un petit garçon. La châtelaine semble aussi vieille que Mathusalem mais très vive d'esprit et surtout le garçonnet dont elle s'occupe, au regard aveugle et étrangement blanc, semble cacher bien des secrets.

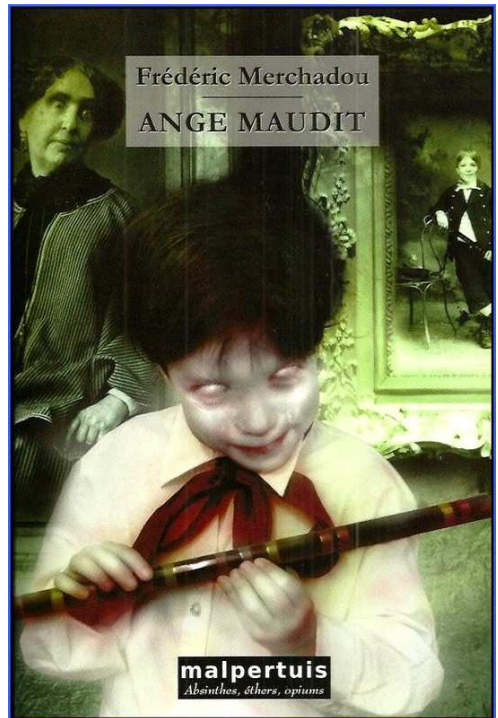
Et qui sont ces gens qui s'installent au fond du domaine ? Des gitans ? Et ces tableaux, abandonnés par centaines dans les sous-sols, que signifient-ils ?

Voici le point de départ de ce roman qui m'a tenu en haleine durant plusieurs soirées. Il est rare que

j'accroche autant à un bouquin pour vouloir le terminer à tout prix, même si cela doit se produire au milieu de la nuit. C'était le cas avec Ange Maudit, de Frédéric Merchadou, chez Malpertuis, collection Absinthes, éthers, opiums.

...le peintre alcoolique ou toxicomane en perdition

L'auteur nous transporte dans la France rurale du XIXème siècle, autour d'un petit bourg provincial et son domaine, comme il en existe tant. Les choses sont en apparence bien tranquilles mais ce n'est qu'un vernis qui va craquer alors que notre héros se sent vite dépassé par les événements. Peut-être pourra-t-il compter sur Paule, la fille de l'épicier, qui s'est amourachée du jeune artiste maudit...



Les personnages sont somme toute classiques : le peintre alcoolique ou toxicomane en perdition et la jeune femme dynamique qui tente de prendre son destin en main à une époque où la plupart passaient de l'autorité de leur père à celle de leur mari. Mais justement, ces personnages fréquents dans la littérature qui prend cette époque pour cadre, renforcent la facilité avec laquelle on les intègre. On s'identifie à eux, pour frissonner de

concert quand ils se mettent en tête de découvrir ce qui se cache derrière les sinistres murs du manoir d'Herberay. Une vérité si inconcevable, presque lovecraftienne, qui a tôt fait de rendre fou celui qui s'en approche par trop près, comme peut en témoigner (ou pas) un personnage secondaire attachant et émouvant.

Le fantastique est ici bien dosé. Si l'on peut penser que le personnage principal hallucine à cause du manque dans les premiers temps, il est ensuite impossible de nier que quelque chose de réellement surnaturel se déroule dans ce manoir. Pour lui comme pour nous. Mais peut-être est-il déjà trop tard pour s'en inquiéter. Les grilles se sont refermées, grilles de fer du château et grilles psychiques dont des créatures sans âge, issues de mythes ancestraux possèdent la clef.

Gerbille sith assez limitée dans mes références littéraires, je ne pourrais guère gloser sur ce Flaubert qui est évoqué en quatrième de couverture. Si ce n'est pour évoquer le style, qui effectivement, se joue du lecteur en se parant d'une teinte classique, avec un beau langage et le vocabulaire de l'époque, comme pour mieux nous faire pénétrer dans la période et dans les romans qu'elle a produit. Avant de nous jeter dans un univers bien différent, désarmé et aussi surpris que Mathias Yequel.

Il y a du Dracula de Bram Stoker, également. Notamment pour le parallèle avec les mésaventures de Jonathan Harker dans le château du Comte, son impuissance devant les aberrations dont il est témoin, sa raison qui lui chuchote qu'il doit rationaliser et mettre ça sur le compte de délires ou d'hallucinations...

Mais pour faire d'autres parallèles, on pourrait également sortir du champ littéraire. L'histoire est puissante et suscite beaucoup d'images. Des images qui font penser au cinéma et plus particulièrement à celui de la Hammer. Un conte gothique donc mais avec une incomparable saveur française, comme si on avait, pour une fois, et pour notre plus grand plaisir, l'équivalent des sinistres *mansions* anglais ou écossais qu'arpentaient Peter Cushing et Christopher Lee, cette fois-ci dans notre Beauce à nous.

...le visage un brin démoniaque de ce petit Ange

Rythmé sans temps mort, avec une alternance de points de vue savamment dosée au moment où le

récit s'accélère, il est impossible de refermer le livre sans en connaître la fin. La plume est d'une fluidité remarquable, dépeignant avec précision et légèreté l'environnement et les visages. Mathias Yequel est peintre et ça se voit et se ressent quand on le lit nous décrire ce qu'il voit. Il a un réel regard d'artiste et on se surprend à imaginer avec lui les paysages ou les visages qu'il a envie de croquer ou de poser sur une toile. Globalement, la thématique de l'art est très présente dans cette œuvre. Le personnage principal est peintre, sa jeune complice est musicienne et la mélodie envoûtante d'une étrange flûte se fait régulièrement entendre. C'est de leur art que les personnages, aussi bien humains que « autres » tirent leur puissance, leur détermination voire leurs pouvoirs. Comme si ces disciplines cachaient un revers de médaille bien plus dangereux qu'il n'y paraît.

Notable également, la connaissance de l'époque, de ses enjeux pour des personnages « ordinaires » qu'a l'auteur. Il y a dans ce récit une véritable passion pour la Belle Époque, bien vivante sous la plume de Frédéric Merchadou.



Enfin, saluons cette couverture si dérangeante de Philippe Jozelon. C'est bel et bien le visage un brin démoniaque de ce petit Ange qui m'a accompagné à chacune de ses évocations.

Il serait dommage de passer à côté d'un tel roman. Il est la garantie de belles heures de lecture, de celles que l'on déguste en ayant envie de le finir au plus tôt tout en se désolant d'avancer si vite vers la fin...

Suggestion : à déguster avec la BO de *Les Rivières Pourpres* de Bruno Coulais (chez Virgin).

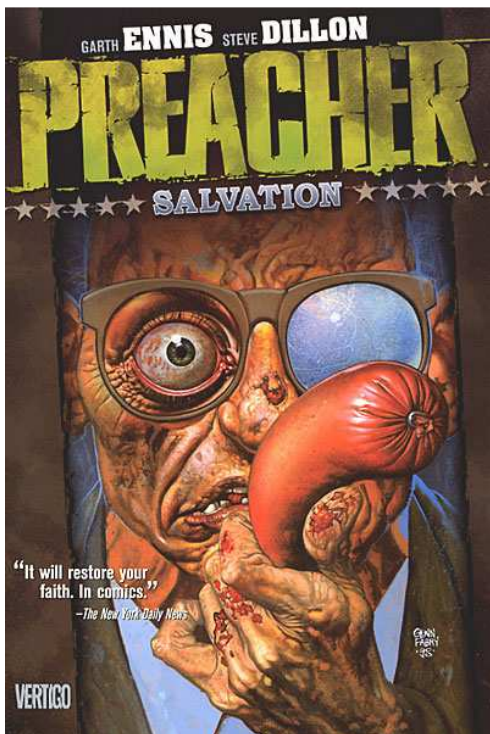
DARTH GERBILLUS

« **Le bruit et la fureur** » : **Preacher** :
« **Salvation** » ; « **L'enfer vient avec
lui** » ; « **Alamo** ».

Il fallait bien que ça arrive un jour... Après avoir repoussé l'échéance des mois durant, feignant, en toute désinvolture, de n'avoir l'air de rien, il m'a fallu capituler.

« **Ta dernière chronique consacrée au
Prêcher aujourd'hui tu écriras !** ».

Ce matin, j'ai été réveillé par La Voix, et celle-ci m'a asséné son ultime commandement d'un ton qui n'admettait aucune réplique : « Ta dernière chronique consacrée au Prêcher aujourd'hui tu écriras ! ». La Voix étant celle de Genesis, l'entité qui « possède » Jesse Custer, vous comprendrez aisément, vous qui avez désormais eu tout le temps de lire les six premiers volumes de la série, que je n'ai pas cherché à tergiverser. Et puis, aujourd'hui c'est dimanche, et dimanche, c'est le jour du... « Preacher » !



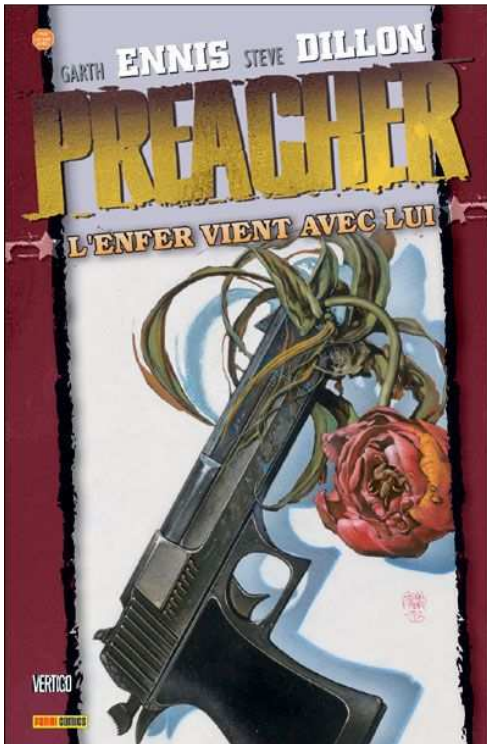
« Salvation » est un volume capital dans l'odyssée du Prêcher. Certains le voient comme une

parenthèse un peu longue, ce qui n'est absolument pas mon cas. Nous avions abandonné Jesse Custer dans un tel état de délabrement physique et mental qu'il eût été grotesque de le voir reprendre sa croisade immédiatement comme si de rien n'était : Genesis est plus proche de la dynamite que de la Kryptonite, et quand il/elle explose, ça laisse des traces. Au sens propre comme au sens sale d'ailleurs. C'est ainsi que notre ami, perpétuant la longue tradition des héros mutilés du cinéma asiatique (Zatoichi, le Sabreur Manchot, etc), aborde sa reconstruction personnelle avec un œil en moins. Alors, un de perdu, dix de retrouvés ? Eh bien... presque. Car « Salvation » ne porte pas un tel titre pour rien, et si Jesse n'y retrouve pas sa chère Tulip, évanouie dans la nature, il ne va pas moins être confronté à certaine « résurgence » qui donnera lieu aux scènes les plus déchirantes de la série... Rassurez-vous, « Preacher » reste une série sauvage et sanglante, et il ne fait pas bon accepter un mandat de shérif dans une ville passée sous la coupe d'Odin Quincannon, « Le marchand de viande »... Fort heureusement, notre prêcheur dispose d'autres armes que les habituels sermons, dont une, « aussi belle qu'une nuit étoilée », se prénomme Cindy, et l'aidera à trancher dans le lard puant d'une cohorte de viandards encagoulés tout juste bons pour l'abattoir...

...sous l'emprise hallucinogène du
vampire Cassidy

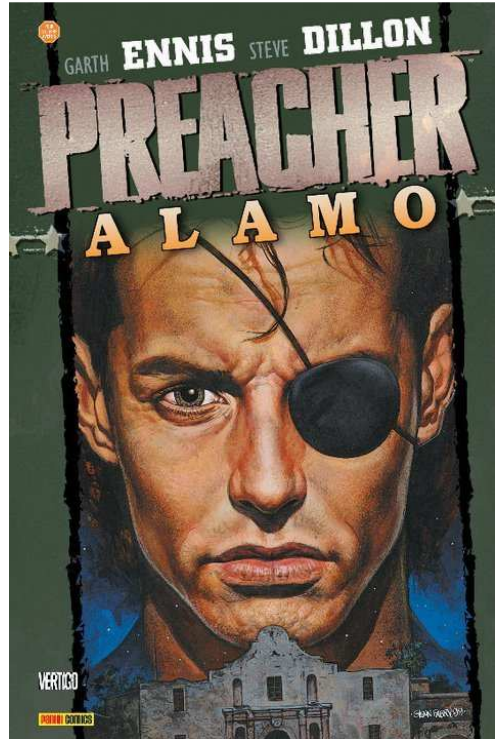
« L'enfer vient avec lui » porte également bien son titre. Jesse et Tulip ne pouvaient pas décemment rester plus longtemps séparés, seulement... Seulement la jeune femme, croyant l'amour de sa vie décédé, est entretemps tombée sous l'emprise hallucinogène du vampire Cassidy. Le pire étant que l'animal est coutumier du fait, et une série de flashbacks va révéler le vrai et abominable visage de celui que le prêcheur prenait pour son ami... Tout ceci alors qu'en parallèle le totalement psychotique Herr Starr, archipère de la secte du Graal et complètement obsédé par Jesse et l'entité qu'il abrite, donnera une illustration toute personnelle à l'expression « tomber dans la gueule du loup »... Ceci dit, « Preacher » reste en partie un western, et il est assez difficile de demander un Rottweiler à cheval... Tous les dégoûts sont hélas dans la nature, et l'animal-totem du Far West frôlera la correctionnelle du hachoir à viande avant que notre prêcheur, en un

superbe clin d'œil au « lonesome cowboy » à la Clint Eastwood, ne le place au centre d'un magnifique tableau peint avec « La poussière, la sueur et la poudre » de la liberté...



L'ultime volume de la série est intitulé « Alamo ». Il aurait aussi bien pu faire référence à « Règlements de comptes à OK Corral » mais... Jesse Custer est doté d'un « conseiller » privé et fantomatique ayant le profil d'un certain John Wayne... (Et non pas John Wayne Gacy, même si cet article mentionne un certain nombre de cas pathologiques finalement pas si éloignés du « clown tueur »). C'est ainsi que nous retrouvons pour cette conclusion en forme d'apothéose – comment eut-il pu en être autrement ?- tous les personnages ayant contribué à la richesse de la saga. L'inénarrable Tête de Fion, le Saint des Tueurs, le dément Herr Starr et sa trop dévouée conseillère Featherstone, et bien entendu notre « sainte trinité » Jesse-Tulip-Cassidy, qui ne vont cesser de se contrer et de se rencontrer jusqu'à l'inévitable point de rupture... Le thème principal de cet époustoufflant dénouement étant la rédemption, la question était de savoir si le

prêcheur allait finalement parvenir au bout de sa quête et, si oui, quelles en seraient les implications... Sans rien dévoiler de l'issue, sachez qu'elles sont assez hallucinantes, et que deux images-choc, l'une diablement iconoclaste, et l'autre, sereinement « conservatrice » résument l'incroyable puissance de « Preacher »...



Alors prenez et mangez en tous, car Garth Ennis, comme pour mieux se soulager d'un talent excédentaire, a suffisamment multiplié les pains et les jeux pour satisfaire des légions de lecteurs voraces... Ultime précision à l'attention de ceux qui n'auraient pas encore entrepris la quête : celle-ci pourrait rapidement se transformer en chasse au trésor car les droits du catalogue DC/Vertigo ont changé de main cette année, et certains volumes sont épuisés. Le nouvel ayant droit s'appelle Urban Comics mais, s'il ne fait pas de toute urgence le nécessaire pour rééditer cette série essentielle, je vous encouragerai vivement, blood'n guts, à dire de lui que son vrai nom est Légion...

ARTIKEL UNBEKANNT

